

justice n'aurait point ajouté foi à mes paroles si je lui avais dit : " J'ai fait cela parce qu'il est le fils de mon maître qui est mort. . . .

—C'est vrai, interrompit Xavier. Votre dévouement dépasse toute croyance. Oh ! je ne suis pas ingrat, mon brave ami !

—Vous êtes son fils ! dit le noir avec tout son cœur. Point de reconnaissance ! il avait ordonné ; j'ai obéi.

Il prit le jeune homme par la main et l'assit sur le pied du grabat, tandis que lui s'accroupissait à terre sur un débris de natte.

—Ne parlez plus ! reprit-il en passant sa main sur son front comme pour recueillir ses souvenirs ; je vais vous dire son histoire et la vôtre.

Xavier prêta l'oreille attentivement. Le mendiant continua de sa voix lente et grave :

—Il y a de cela vingt-quatre ans. Nous reçûmes à la Guadeloupe la nouvelle que les noirs de Saint-Domingue s'insurgeaient contre les colons. Cette nouvelle, deux ans auparavant aurait fait bondir mon cœur d'orgueil et de joie ; mais depuis deux ans je connaissais mon maître ; depuis un an il m'avait fait libre et je lui avais donné mon âme.

—Un jour il s'embarqua sur un navire faisant voile pour Saint-Domingue, et je le suivis. On lui assigna pour poste, la ville du Cap.

—C'était un soldat intrépide, il savait que les noirs, indépendamment de leur penchant à la révolte, recevaient l'impulsion d'une volonté perfide et étrangère, et il entreprit de combattre les prêcheurs anglais.

—Tous les matins, il parlait avec moi. Nous allions dans les camps de la plaine, parfois nous montions jusqu'aux cases isolées de la montagne. Il parlait : je traduisais ses discours à mes frères.

—Quand la révolte devint générale, il cessa de parler pour agir.

—Chaque matin nous quittions encore la ville, seuls et armés jusqu'aux dents. Si bien cachée que fût une embuscade, nous savions la découvrir, parce que je mettais la sagacité de ma race au service de sa volonté. Quand j'étais seul, le soir, je demandais pardon aux dieux de mes pères, mais comme il était chrétien, je voulus son Dieu, et je fus chrétien.

—Bien des fois nous fûmes surpris et attaqués. Il avait le courage d'un lion. Ses ennemis tombaient autour de lui comme les hanes des forêts vierges sous la hache du pionnier.

—Moi, je ne frappais jamais ; il avait eu pitié et ne me l'avait point ordonné. Seulement, lorsqu'une pique ou une flèche prenait la direction de son cœur, je présentais ma poitrine. . . .

Ici le nègre écarta les haillons qui couvraient son sein, et montra sa poitrine diaprée de larges cicatrices ; puis il reprit :

—Quand, après cela, les troupes sortaient du Cap, elles marchaient à coup sûr. Bon maître connaissait la position exacte des pauvres noirs. Il revenait vainqueur, toujours.

—Une fois, au retour d'une de ses courses, nous étions harassés de fatigue. Au lieu de se reposer, pourtant, bon maître fit sa toilette et se prépara à sortir. Je voulus le suivre. Il m'ordonna de rester. C'était la première fois. Je restai.

—Depuis ce moment, chaque soir, il sortit ainsi sans me permettre de l'accompagner. Tantôt il revenait bien triste ; tantôt il était si joyeux que son allégresse ressemblait à de l'extravagance.

—Alors, je me souvins que j'avais été ainsi, au temps où jeune guerrier, je suivais les pas capricieux de ma fiancée, dans les sentiers du pays de mes pères.

—Il aimait ; je le devinai ; j'eus peur. . . .

—Et pourtant je ne cherchai point à connaître le nom de la femme qui s'était emparée de son cœur. S'il me défendait de le suivre, c'est qu'il voulait avoir un secret pour moi : il fallait que sa volonté fût faite.

—Je guettais son retour ; je ne dormais pas afin de l'attendre ; et quand il dépassait l'instant où il avait coutume de revenir, je tournais dans ma case comme une bête fauve. J'aurais donné ma vie pour courir à sa rencontre, pour veiller sur lui ; mais je ne sortais pas, parce qu'il m'avait dit de rester.

—Il l'aimait bien, cette femme ! Il l'avait épousée à mon insu. Il pensait à elle sans cesse. Moi, je priais Dieu de faire en sorte qu'elle lui donnât tout son cœur pour qu'il fût heureux.

—Je sentais qu'elle pouvait le frapper d'un coup que ma poitrine ne saurait point parer. Mes pressentiments étaient bien fondés : elle ne l'aimait pas, elle allait le lui prouver cruellement, mais il était sans crainte ni défiance : il avait foi en elle.

—En ce temps, petit maître, vous étiez né. Cette femme dont je parle est votre mère. J'ignorais votre naissance.

—Je ne devais la connaître que plus tard, dans un moment dont le souvenir restera là, (il montrait son cœur,) comme un poids cruel, jusqu'à ce que ces vieux membres soient un peu de poussière dans le fond d'un tombeau."

X

LE TROU D'UNE BALLE.

—Nous partîmes un soir du Cap avec tout le détachement, continua le mendiant noir. Les nègres s'étaient montrés en nombre du côté de la Grande-Rivière. Nous devions être plusieurs jours en campagne.

—Bon maître, ce soir-là, était plus joyeux que de coutume ; il allait d'un pas rapide et léger, en chantonnant quelque gai refrain de France. Comme toujours, je marchais à ses côtés. Il me tendit sa gourde d'eau-de-vie, et me dit de boire.

—Neptune, dit-il ensuite, si j'avais une femme et un enfant, les aimerais-tu bien ?

—Je ne sus point répondre à une question pareille, et je mis seulement ma main sur mon cœur.

—Tu les aimerais, reprit-il, comme tu m'aimes, n'est-ce pas, Neptune ? Elle n'aurait pas besoin de t'appeler, tu épierais son geste pour obéir plus vite. Tu l'aimerais, elle est si belle ! quand il sourirait, tu le prendrais dans tes bras forts, tu le bercerais. . . . Il est si frais et si joli !

—Moi, je bondissais de plaisir à ce tableau.

—J'ai une femme et un enfant, Neptune, continua-t-il ; à notre retour tu les connaîtras.

—Nous passâmes la nuit dans un camp de noirs abandonné. Le lendemain, au moment où nous allions nous remettre en marche, un courrier arriva de la ville. Il était porteur d'une lettre adressée au capitaine Lefebvre.

—Bon maître reconnut sans doute une écriture aimée, car sa main tremblait d'émotion tandis qu'il rompait le cachet. Il lut : tout-à-coup son front pâlit. Il relut une seconde fois. La lettre s'échappa de ses mains et tomba à terre.